

Au service addictologie de l'hôpital, on se réinvente

Le service addictologie du centre hospitalier du Cateau-Cambrésis fait partie de ceux dont le fonctionnement a été bouleversé par la crise sanitaire. L'équipe s'est adaptée, notamment avec un suivi par téléphone.

PAR HÉLÈNE HARBONNIER
cambrai@lavoixdunord.fr

LE CATEAU-CAMBRÉSIS.

En temps ordinaire, le service addictologie du centre hospitalier du Cateau-Cambrésis, fort de vingt-cinq lits, propose un accompagnement médical, psychologique et social individualisé. La crise sanitaire a évidemment tout bouleversé.

“ Il va falloir qu'on se réinvente, qu'on adapte notre façon de fonctionner...”

DOCTEUR DÉMBREVILLE

« Pendant la crise aiguë, toute l'équipe a été mobilisée par rapport au Covid-19, rapporte Héléne Dembreville, médecin addictologue. Le service a été fermé pour pouvoir accueillir des patients Covid. »

À mesure que le nombre de patients hospitalisés pour coronavirus a baissé, l'activité a repris en addictologie. « Les patients ont tou-



Héléne Dembreville, médecin addictologue. PHOTO PIERRE ROUANET

jours eu la possibilité de téléphoner», signale Héléne Dembreville. Néanmoins, le service a reçu « beaucoup moins d'appels que dans le fonctionnement habituel » : c'est que, « paradoxalement, en addictologie, les patients ne sont pas très exigeants. Il faut aller les chercher ». Actuellement, l'équipe s'affaire à reprendre contact avec l'ensemble des patients « pour prendre

des nouvelles et évaluer les besoins ». Plus de la moitié n'avaient pas donné suite aux appels en fin de semaine dernière.

DE NOUVELLES DEMANDES

Dans certains cas, outre les conseils prodigués par téléphone, l'équipe a pu procéder à des adaptations de traitement en prévenant les pharmacies, mais pour pouvoir le faire, « il vaut mieux bien connaître les patients », souligne le Dr Dembreville. Le service a aussi reçu des demandes de nouveaux patients.

« Paradoxalement, on était très inquiets pour le devenir de nos patients, mais finalement, on a l'impression qu'ils se sont pas mal débrouillés avec le confinement », estime Héléne Dembreville vis-à-vis des nouvelles déjà reçues. Le plus difficile à gérer aura été les « coups de blues » qui peuvent conduire à reprendre une consommation. Dans la période qui s'ouvre, une fois que l'activité aura pleinement repris dans le service, « il va falloir qu'on se réinvente, qu'on adapte notre façon de fonctionner », notamment parce qu'au sein du service, « il y a une vie commune en permanence. Pour l'instant, il n'y aura pas d'activité de groupe ». ■